

CÔTÉ CAMPAGNE

Terre@Nature



© GUILLAUME MÉGEVAND

VILLE-CAMPAGNE L'hérens, cette chère passion

Des passionnés de divers horizons investissent des moyens importants dans l'élevage de vaches de cette race. Témoignages. **P. 17**



© ERIC BERNIER

SAVEURS La rhubarbe, trésor du Vully

Production emblématique de cette région, la rhubarbe se récolte par tous les temps. La preuve en images. **P. 18**

BOURSE

380

PETITES ANNONCES

Immobilier, animaux, services, véhicules, loisirs, rencontres... **P. 21**

GAËTAN MORARD

Les bisses ont leur conteur

Gaëtan Morard dirige depuis un mois le Musée des bisses de Botyre (VS). Le jeune scientifique se passionne pour l'histoire de ces canaux destinés à l'irrigation des vignes et des pâturages.

«**B**outset», «bazot», «chéneau», «tretschbord»... Dans la bouche de Gaëtan Morard, les mots techniques issus du patois sonnent comme autant d'images. Le jeune directeur du musée de Botyre n'aime rien tant que parler des bisses valaisans, ces canaux tracés par les hommes des sommets à la plaine. L'histoire des bisses est peuplée de légendes dont les héros ont fixé de fines gouttières de bois aux falaises des Alpes, creusé la roche et conduit les rivières. Né à Ayent, cette petite commune qui s'accroche au flanc de la vallée du Rhône, Gaëtan Morard a toujours côtoyé ces canaux. «Mes premières promenades, je les ai faites le long des bisses de la région», se souvient-il en évoquant les courses de pives disputées avec son père: chacun dépose une pive dans le bisse, et la première arrivée en bas gagne. «Mais attention, nous les récupérons à la fin, car il ne faut rien jeter dans les bisses!» Depuis l'époque romaine, les agriculteurs des régions sèches rivalisent d'imagination pour amener l'eau jusqu'à leurs terres. «Il y a 350 bisses dans le canton», explique Gaëtan Morard, qui en a fait un sujet d'étude privilégié. «Les bisses véhiculent de l'eau, mais aussi énormément d'autres sujets», aime-t-il à répéter.

Le jeune homme attribue à ses origines valaisannes son attrait pour la nature. Une vigne héritée de ses grands-parents achève de le décider: il part étudier l'ethnobiologie à l'Université de Neuchâtel. «Comme son nom l'indique, cette discipline allie les questions scientifiques de la biologie avec l'approche ethnologique», résume-t-il. Du Valais à la Bolivie, Gaëtan Morard étudie la manière dont les hommes s'adaptent à leur environnement. Pour lui, l'idéal n'est pas seulement de minimiser l'impact humain sur la qualité du sol, mais bien d'améliorer cette dernière.

Culture et agriculture

De son adolescence qu'il qualifie lui-même d'«engagée», Gaëtan Morard a gardé les dreadlocks qu'il renoue machinalement derrière son crâne. Il en a aussi gardé son attrait pour les alternatives à l'agriculture traditionnelle. Ce qui le passionne, c'est la permaculture, cette manière d'insérer les cultures dans un écosystème global. Pour l'ethnobiologiste, qui fonde voilà dix ans l'Association permaculture Valais, c'est l'occasion de concilier agriculture et questions de société. Il partage aujourd'hui son temps entre son entreprise de conseils en permaculture, Clés de Sols, et son poste de directeur du Musée des bisses.

Peut-être est-ce sa formation scientifique qui lui a permis d'être choisi parmi les candidats à la direction de l'établissement, logé dans une somptueuse demeure du XVII^e siècle. Ou alors serait-ce le fait qu'il a passé quatre mois à en faire découvrir la riche collection au public durant son service civil? Peu importe. Pour Gaëtan Morard, seul l'avenir compte. Il n'a pas attendu pour mobiliser le monde scientifique autour d'une revue pluridisciplinaire qui sortira dans le courant de l'été. Ni pour lancer un marché du terroir sur l'esplanade du musée. Si les bisses valaisans irriguent encore de nombreuses parcelles de vigne, ils sont aussi un argument touristique important: on vient de loin pour cheminer le long de ces cours d'eau artificiels chargés d'histoire qui traversent des panoramas souvent vertigineux.

Du Valais au Népal

En hiver ou au plus fort de l'été, certains bisses se tarissent. Ce n'est pas le cas de Gaëtan Morard: lorsqu'il peut partager sa passion des bisses, les paroles coulent comme l'eau dans les chéneaux au moment de la mise en charge. «Il s'agit de l'instant où l'on ouvre les vannes pour réalimenter un bisse en eau, raconte-t-il. Le bois sec s'étant rétracté, il fallait que l'eau progresse lentement pour le faire gonfler et colmater les fentes. Les hommes les plus robustes montaient carrément dans le bisse pour retenir l'eau! On les appelait des vouasseurs.»

Gaëtan Morard tient à le souligner, le Valais n'a pas l'exclusivité des bisses. De l'Autriche au Népal, les habitants des régions alpines ont tous développé un savoir-faire étonnamment similaire. Il n'en faut pas plus pour relancer l'ethnobiologiste, qui

désigne une espèce de pelle recourbée: «Vous voyez cet outil? Il sert à diriger l'eau lorsqu'elle arrive dans les champs. On le retrouve aussi bien en Valais qu'au Kirghizistan!»

Bien sûr, cette dimension internationale intéresse Gaëtan Morard. Il se verrait bien lancer un projet de coopération autour du thème de l'irrigation. Mais pour l'instant, il se dévoue tout entier au Musée des bisses. En partenariat avec les offices du tourisme de la région ou avec des universités de toute l'Europe, il est plein de projets. D'ici qu'il ait épuisé le sujet, de l'eau aura coulé... dans les bisses.

CLÉMENT GRANDJEAN ■

+ D'INFOS Musée des bisses de Botyre-Ayent, ouvert du mercredi au dimanche de mai à octobre, et toute la semaine de juillet à août. www.musee-des-bisses.ch

Cela fait un mois que Gaëtan Morard a repris les rênes du Musée des bisses.

Ces canaux installés pour alimenter les cultures en eau revêtent un grand intérêt pour l'ethnobiologiste valaisan de 31 ans.

SI VOUS ÉTIEZ...

- **Une plante?** La vigne. Capable de produire du raisin même dans la caillasse, elle a une sacrée faculté d'adaptation!
- **Un animal?** Je serais un ver de terre, c'est sûr! Par son activité, il améliore la qualité de la terre où il vit. Nous pourrions faire pareil.
- **Un paysage?** Quelque part en Bolivie, un pays de diversité, entre forêt amazonienne et montagnes. Saviez-vous que les Incas avaient déjà créé de formidables réseaux d'irrigation?
- **Un bisse?** Le grand bisse d'Ayent, pour les souvenirs qu'il me rappelle.